AZOUZ BEGAG : REVIVRE SA VIE EN LA RÉÉCRIVANT

Eugenia ENACHE[1]

Abstract

The two novels of Azouz Begag retrace the story of a writer of North-African origins and represent the starting point for explaining a personality in quest of its own literary and social identity. The autobiographical journey that Begag offers us in these novels means to him revisiting the social history of the group he belongs to, with its mentalities and customs and, at the same time, retracing the individual development since his birth under the sign of two cultures. To him, writing represents the instrument able to recover a certain indentity and its inner truth.

Keywords: autobiography, writing, fiction, social identity, literary identity, self (re)construction, memory

L'acte d'écrire réconcilie deux moments existentiels différents : l'un qui est situé dans le passé quand les événements évoqués ont été vécus et l'autre situé dans le présent quand les événements sont écrits et en même temps revécus.

Les mobiles plus affectifs, plus sentimentaux, qui l'ont poussé à écrire sa vie, ont trait au besoin de trouver ou de retrouver le sens, c'est-à-dire la direction aussi bien que la signification, de la vie écoulée, au besoin de trouver un ordre dans la partie de sa vie qu'on a déjà vécue. Faire l'examen de soi, être le sujet de sa propre recherche, c'est tenter de comprendre, par une constante introspection, l'inextricable écheveau de sa personnalité, c'est reconstruire une vie ou une séquence à la première personne par celui qui assume son passé et les états d'âme ; c'est, aussi, construire une image de soi dans son effort pour se connaître, pour faire connaître

Nourris du malaise identitaire, peignant les milieux de l'immigration maghrébine et les problèmes de la « deuxième génération » née en France, les deux des romans d'Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba*(1) et *Le Marteau pique-cœur*(2), prennent la forme du récit autobiographique et retracent deux étapes de la vie de l'auteur ; le premier se rapporte à l'enfance, le second, tout en évoquant les parents, présente des fragments, des bribes de son parcours d'écrivain. L'intention de l'auteur est de recomposer le trajet d'une existence, non pas dans son intégralité mais d'une manière fragmentaire. Même si les romans semblent, parfois, être plus ou moins romancés, ils comportent toujours un aspect de témoignage personnel.

À l a recherche d'une identité sociale

Azouz Begag est un autobiographe qui dépend de sa seule mémoire ; il travaille sur des matériaux qui sont par définition subjectifs : ses propres souvenirs, tout en étant

[1] Conf.univ.dr., Universitatea „Petru Maior", Târgu-Mureş

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

conscient que le souvenir peut se déformer, que la mémoire est défaillante et vulnérable à de multiples distorsions et illusions.

Son premier roman autobiographique, *Le Gone du Chaâba***,** est, selon l'affirmation de l'écrivain, « l'histoire d'un enfant qui sort du bidonville et qui réussit à l'école, donc dans la société. Seulement, dans ce bidonville, sur les quarante enfants il n'y en a qu'un qui s'en sort et c'est moi. […] Les trente-neuf autres se disent d'ailleurs la même chose : pourquoi lui ? ». (3) La réussite est due, probablement, aux insistances de son père qui lui répétait toujours :

> Si tu travailles à l'école, c'est pour toi et pas pour moi. C'est ta vie que tu prépares, pas la mienne.
>
> *Le Gone du Chaâba*, p.114

Le roman à la première personne est le plus souvent un roman d'apprentissage, et l'apprentissage consiste pour l'essentiel à regarder et écouter, à justifier et s'expliquer certains comportements, dans leur société et dans la société qui les intègre, à l'égard des aînés, des femmes ou de sa mère, la conduites à l'égard des adultes à l'école. Mais c'est aussi l'apprentissage d'une autre conduite avec ses collègues, arabes et français, et la prise de conscience d'une situation nouvelle, celle d'Algérien né à Lyon. L'enfant va vite comprendre que l'intégration dans la société française n'est pas facile pour autant ; il se heurte à une société qui protège ses citoyens contre l'invasion des étrangers et qui le déçoit par le contraste entre les principes affichés et les réalités.

À l´école, il connaît le racisme et il se rend compte que les enfants arabes devaient travailler plus que les autres enfants s'ils voulaient être appréciés. La situation de Begag est ingrate car, quoi qu'il fasse, il va être regardé d'un mauvais œil par ses collègues arabes :

> - Eh ben dis pourquoi t'es toujours avec les Français pendant la récré ? C'est pas vrai que tu marches jamais avec nous ? […] C'est bien ça, t'es un Français. Ou plutôt, t'as une tête d'Arabe comme nous, mais tu voudrais bien être un Français.
>
> *Le gone du Chaâba*, p. 106

Les appréciations de ses professeurs, à l'école Léo-Lagrange, puis au Lycée Saint-Exupéry, font d'Azouz Begag le savant de la famille et suscitent la jalousie de ses camarades. Du point de vue de ceux qui, dans la communauté algérienne, prônent une conception exclusive de l'identité, les réussites scolaires puis professionnelles des enfants comme Azouz deviennent autant de preuves de leur trahison.

L'école est le lieu ou il va avoir la conscience de ses origines arabes, à la suite d'une discussion avec son professeur Émile Laubon, un Français d'Algérie, et qui lui donne le livre de Jules Roy, *Le Chevaux du soleil*, un Algérien qui vit en France. La complicité qui se manifeste entre les deux qui ont l'Algérie en commun va peut-être provoquer d'autres reproches, cette fois-ci de la part des Français :

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

> À l'école Léo-Lagrange, les Arabes de la classe me traitaient de faux frère, parce que je n'étais pas dernier avec eux. Et ici, les Français ne vont pas tarder à jaser sur mon compte, parce que Loubon et moi nous avons l'Algérie en commun. Mais je ne les crains pas. J'ai un peut honte, c'est tout.
>
> *Le gone du Chaâba*, p. 219 -220

Malgré le fait que l'enfant Begag fréquente l'école française, l'influence du Chaâba est tellement grande qu'il lui arrive de parler à l'école, avec son maître, comme avec les siens :

> J'ai honte de mon ignorance. Depuis quelques mois, j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans les premières places du classement, comme les Français
>
> *Le gone du Chaâba* p. 60
>
> Mes idées sont claires à présent, […] À partir d'aujourd'hui, terminé l'Arabe de la classe. Il faut que je traite d'égal à égal avec les Français.
>
> *Le gone du Chaâba*, p. 62

Le futur écrivain n'est pas sans reconnaissance pour la culture française dont on l'a imprégné, mais le contact avec les idées occidentales le fait prendre du recul avec sa propre société. Conscient de l'ambiguïté de sa situation, il va cherchent à donner de lui-même une image vraie, à se faire reconnaître, et cela en s'adressant au public français, dont ils emploient la langue. Par souci d'authenticité, Begag recrée le monde où il a vécu et grandi en faisant attention au langage utilisé par ses parents et qu'il reconstitue dans son oralité. C'est en même temps une modalité discrète de montrer et d'accepter le fait que ses parents connaissaient à peine le français qui sera sa langue d'expression artistique. La langue arabe n'est pas utilisée en abondance mais justement pour prouver que ses parents ne savent pas la langue française, mais elle apparaît aux moments décisifs, comme argument suprême des parents ou bien quand les jeunes vont gentiment se moquer d'eux et détendre l'atmosphère.

La traversée autobiographique que Begag nous offre dans ce roman signifie pour lui refaire l'histoire sociale du groupe dont il fait partie avec ses mentalités et ses mœurs et en même temps c'est refaire le parcours d'une personne qui se situe depuis sa naissance entre deux cultures ; il éprouve un sentiment de non-appartenance, tant par rapport à la société d'accueil que par rapport à la culture d'origine.

Et pourtant il sera, sans le vouloir, un être frontalier, selon l'expression de Maalouf(4), le lien entre les deux communautés et les deux cultures, l'être qui devra dissiper des malentendus, raisonner les uns, tempérer les autres, aplanir tout conflit, raccommoder. Ce qui lui semble important c'est d'harmoniser la double appartenance tout en maintenant l'adhésion à sa culture d'origine sans la dissimuler et tout en s'ouvrant parallèlement à la culture du pays d'accueil. C'est d'ailleurs ce que Begag fera dans son activité de ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances du 2 juin 2005 au 5 avril 2007 sous le gouvernement Dominique de Villepin.

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

D'ailleurs, lors d'un discours de son identité, il affirme que dans lui il y a un « Arabe très traditionnel, très macho et dur » qui ne demande qu'à se réveiller. En visitant l'Algérie, il se rend compte que ce qui lui manquait là-bas était la mentalité occidentale, la liberté, le plus important, la liberté individuelle et les dollars. Mais Begag est intelligent, cultivé et né à Lyon il s'est frotté à la société française depuis plusieurs dizaines d'années, et la raison lui dit qu'il valait mieux s'adapter à la société française, et se construire son identité à lui, une identité fondé sur deux dimensions : la dimension de la relation avec soi-même; la dimension de la relation avec les autres. Azouz Begag est conscient du fait qu'en sa personne se rencontrent plusieurs appartenances qui le contraignent à des choix mais son devoir est d'assumer harmonieusement l'identité composée, d'assumer cette diversité, cette double appartenance au passé et au présent.

Dans les années 80, il se rend compte qu'il ne veut plus « retourner définitivement » en Algérie, en se considérant comme un Français d'origine maghrébine en France et voulant « ouvrir la signification du être français ». (5) En 1987, il va demander la nationalité française qu'il va obtenir en 1989.

Le deuxième roman autobiographique, *Le Marteau pique-cœur,* se rapporte à la vie de l'adulte Azouz Begag qui, écrivain déjà, prend part à des manifestations littéraires dans divers endroits du monde. Le roman se veut, en même temps, un hommage rendu à son père, qui était venu en France pour travailler, gagner de l'argent et rentrer chez lui construire une maison pour y passer le restant de ses jours. La vie décidera autrement, les enfants seront ceux qui retourneront à Sétif, riches, et bâtiront une maison et ainsi ils accompliront le rêve du père, mort en 2002. Les souvenirs qu'il ranime sont liés aux moments privilégiés passés avec son père : les dimanches au marché, le petit train électrique, le rencontre avec monsieur Ali, la visite en Algérie.

C'est avec reconnaissance et tendresse que Begag parle de ses parents qui avaient mené une vie simple et qui ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne connaissaient pas grand-chose de leur propre histoire et ne pouvaient guère transmettre d'héritage culturel familial ; ils ne comprenaient rien de tout ce qui se passait autour d'eux :

> À maintes reprises, durant mon adolescence, j'avais essayé de lui tirer des informations sur mes aïeuls. […] J'en avais conclu que c'était aussi ca, la pauvreté, avoir peu à répondre à ses enfants quand ils posent des questions sur leurs ancêtres, leur généalogie, ou bien ne pas sentir l'intérêt d'en parler. Mes parents avaient vécu des choses si cruelles dans leur enfance que, pour se protéger, ils avaient détruit en eux tous les germes de souvenir, les braises qui pouvaient un jour les trahir.
>
> *Le marteau pique-cœur,* p. 32

Begag reprend le fil de sa vie et retrace une partie de son parcours d'écrivain. L'enfant de la famille est devenu écrivain, mais il a du mal à expliquer à se parents le sens du mot « écrivain » et d'autant plus ses départs pour des conférences littéraires aux États-Unis et au Maroc. Tout départ pour l'étranger devient pour l'écrivain un dépaysement, un éloignement douloureux :

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

> [...] nous étions bien au pays de la quantité et de la rentabilité. Dans cette géométrie aux dimensions si extravagantes, la France faisait figure de petit coin de terre, et l'Algérie, mon autre fontaine identitaire, de petit bac à sable blanc.
>
> *Le marteau pique-cœur,* p. 13

Et tout retour signifie la joie de revoir ses parents et le bonheur de retrouver les choses auxquelles il est habitué :

> [...] j'allais m'embarquer dans un vol Air France, fouler le sol de l'aéroport de Roissy, me précipiter dans un snack pour déguster un café, un bon café de chez nous, romain ou napolitain, retrouver mon chez-moi.
>
> *Le marteau pique-cœur,* p. 19

Le moment de la mort du père lui révèle le décalage qui s'était instauré dans sa famille, au fil des ans, entre lui et les siens. Accompagné par sa fille aînée, Begag conduit son père, « le héros » de ses livres, dans son dernier voyage au bled pour y être enterré. Ce voyage du père signifie, pour l'écrivain, le retour dans le temps pour retrouver son « chez moi », où, de nouveau, il se heurte à des problèmes administratifs qui lui laissent un goût « doux-amer » : le visa touristique, la carte du service militaire, l'autorisation paternelle pour sa fille. Ces histoires récentes lui rappellent des incidents passés lorsqu'il visite l'Algérie, avec ses parents, à la fin des années 70 et manque de se faire enrôler dans l'armée algérienne :

> À l'époque, j'étais en plein cycle d'études universitaires et ne pouvais m'offrir le luxe de m'absenter deux longues années pour effectuer un service militaire dans une caserne au fin fond du Sahara, à Tindouf ou à Tamanrasset, à apprendre le maniement de la kalachnikov, le pilotage du Mig 21 soviétique, tout en dormant la nuit d'un seul œil pour surveiller les scorpions sahariens amateurs de chair fraîche immigrée.
>
> *Le marteau pique-cœur,* p.135

L'ironie tendre quand il raconte les aventures à la douane, est remplacée par une vive émotion quand il évoque le pays de ses racines, de sa source, la beauté du pays au printemps.

La cérémonie du deuil dans le pays d'origine est vue avec détachement, il avait l'impression d'être le seul spectateur d'une scène de théâtre. La timidité l'empêche de donner libre cours à ses émotions ; seul, il pleure et il se demande comment fera son père par la suite.

La lecture de ces romans ne dévoile pas beaucoup de détails sur la vie privée de Begag. Les quelques « indiscrétions », concernant la relation avec sa femme, qu'il se permet viennent témoigner de son regret, de son échec mais aussi de son désir de s'expliquer.

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

À la recherche d'une identité littéraire

Le Marteau pique-cœur constitue un point de départ et d'appui, également, pour l'écrivain est en quête d'une nouvelle identité qui sera construite sur un travail de mémoire afin de donner un sens à son expérience et de créer un seuil de possibilités pour toute une génération diasporique. L'écriture sera l'instrument de mise au jour par lequel il rétablira une certaine identité pour pouvoir atteindre sa vérité intrinsèque ; l'écriture lui permet d'éclairer le chemin parcouru en suscitant et en favorisant l'élucidation. Begag explore deux voies, d'abord celle de l'amertume, ce qui prend souvent la forme de l'ironie, ensuite celle d'une nostalgie, ou du moins d'une mémoire, qui cherche à remonter aux sources du passé personnel.

L'écriture autobiographique est une écriture analytique ; en retraçant des épisodes de sa vie, l'écrivain parvient à comprendre pourquoi il est devenu l'homme présent, cet être qui s'écrit. Dans ce roman autobiographique Begag manifeste le désir de recomposition de soi : l'écrivain, en quelque sorte, prend la pose, construit une posture au risque d'être considéré imposteur, bien que l'écriture autobiographique lui rappelle qu'il est responsable de ses actes, de ses pensées, de ses croyances. Pour lui l'écriture semble être est un moyen de se libérer d'un poids, d'une mémoire, d'un secret, d'une impossible parole ; l'écriture rétrospective tend à donner une cohérence à la personne, à mettre en évidence l'évolution de la personnalité mais peut avoir aussi une fonction cathartique ou thérapeutique.

À la question de son oncle Rammi « Mais où as-tu erré toutes ces années? » l'écrivain se trouve désemparé :

> Où avais-je en effet dérivé, moi qui avais accepté de ne pas voir mes enfants grandir, qui m'étais laissé avaler tout cru par la France et ses muses.
>
> *Le marteau pique-cœur*, p. 109

À force d'avoir voulu faire sa vie, de « monter au ciel », comme il le reconnaît, par le biais de la littérature, il voit son échec dans la vie de famille, son égarement comme une sorte de punition :

> Egaré : [...] que je m'étais laissé griser par les mauvais vents, soudoyé par les sirènes de la notoriété. [...] J'étais puni d'avoir écrit des romans, des années durant, [...]
>
> *Le marteau pique-cœur*, p. 110

Le récit autobiographique est rétrospectif et Begag passe par un travail de réminiscence où le passé refait surface dans le présent de l'énonciation. Il tente de retracer l'histoire de sa vie, d'en saisir les moments essentiels à partir desquels s'élabore le moi. L'écrivain marque une distance par rapport à la situation d'énonciation ; il utilise les temps du passé qui séparent le moment où il écrit de l'époque qu'il a vécue. Il joue sur trois temps : le temps du « je » qui pris dans son histoire ; le temps du « je » narrateur qui renvoie au présent de l'énonciation utilisé lorsqu'il insère un commentaire, porte un jugement, apporte une explication et qui se superpose parfois avec le présent de l'écriture ; le temps du moi objectivé, éternel (éternellement présent, dans le présent de la lecture). Le présent de

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

narration est souvent utilisé, lorsqu'il veut mettre en relief un souvenir et l'actualiser car il donne l'illusion d'une énonciation directe.

Dans le roman de Begag, le « je » du récit à la première personne est un « je » historique, qui raconte un vécu personnel et aussi un « je » lyrique qui a la tendance à le présenter comme champ d'expérience. Le discours autobiographique de Begag affiche une prétention à l'objectivité. Mais cette objectivité requiert une prise de recul du « je » par rapport au « moi », ce qui est impossible et le « moi » continue à faire partie du « je », la relation restant toujours subjective.

En voyageant dans le passé par l'écriture, le « je » est confronté à de multiples images du « moi » : ironique et distant, émotionné et tendre, sincère ou feint ; le reproche portant sur son écriture : « Ton écriture n'est pas sincère. », l'intrigue mais ne le surprend pas :

> Qui étaient ces lutins qui faisaient irruption sur ma route pour me taguer leurs messages ésotériques sur le front ? Difficile de les ignorer. Leurs mots se gravaient dans mon cerveau, malgré moi. Ils avaient une résonance, cela m'énervait au plus haut point, mais ils avaient une signification en dehors du temps, mon instinct me le disait. […] Un écrivain n'a pas besoin d'être sincère pour écrire.
>
> *Le marteau pique-cœur*, p. 47-48

À la fois auteur, narrateur et personnage de son propre livre, Begag se situe à la frontière de la vie réelle et de la vie métamorphosée en imaginaire. La question qui se pose est celle de la ressemblance, de l'adéquation des faits racontés à la vérité réelle et non pas celle de la vérité de l'existence réelle. Ce qu'il veut nous transmettre c'est l'idée d'authenticité et non d'exactitude. L'auteur étant son propre personnage se regarde donc passer, l'auteur se prend lui-même comme personnage et peut faire aisément passer au compte du personnage ce qui en réalité relève du compte de l'auteur ou inversement. Dans l'autobiographie le « je » renvoie à une image inventée par un « je » référentiel qui écrit. Ainsi, l'écart établi par la réflexion autobiographique est double, c'est un écart temporel et un écart d'identité qui sépare le je actuel et le moi révolu.

L'écriture autobiographique est un moyen de se libérer d'un poids, d'une mémoire, d'un secret, d'une parole impossible. L'écriture rétrospective tend à donner une cohérence à la personne, à mettre en évidence l'évolution de la personnalité. Au moment où Begag prend la plume, il connaît le déroulement des événements et peut évaluer rétroactivement sa propre conduite. Il lui est facile de reconnaître ses erreurs, de regretter ses fautes, d'exprimer un sentiment de repentir ; au lieu de se projeter dans des personnages fictifs, l'écrivain se met personnellement en scène et parle en toute franchise de sa vie personnelle, en faisant d'elle le sujet d'une intervention.

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)

En guise de conclusion

Les textes travaillent à élaborer un discours étagé sur un double plan, qui exige une lecture elle aussi dédoublée. Le lecteur ne déchiffre pas seulement la signification des épisodes telle qu'elle est perçue et montrée par le « je ». Il lui incombe également de reconstituer le tableau d'une société. L'inspiration autobiographique, par sa nature, repousse la fiction, mais grâce à l'activité scripturale la vie de l'auteur-personnage peut envisager la possibilité d'une nouvelle existence, d'une renaissance, tout en ouvrant les voies à une nouvelle reconquête de soi, à une reconstruction, et à une reconstitution de sa propre identité sociale et littéraire.

Bibliographie sélective :

Azouz Begag, *Le gone du Chaâba*, Paris, Seuil, 1986, coll. « Points ».
Azouz Begag, *Le marteau pique-cœur,* Paris, Seuil, 2004, coll. « Points ».
Francophonie littéraire et identités culturelles, Actes du colloque du Grelef (Cotonou, 18-20 mars 1998), textes réunis par Adrien Huannou, L'Harmattan, 2000.
Maalouf, Amin, *Les identités meurtrières*, Éditions Grasset et Fasquelle, 1998.
Multiculturalisme et identité en littérature et en art, essais réunis par Jean Bessière et Sylvie André, L'Harmattan, 2002/Université de Polynésie Française/Association internationale de Littérature Comparée.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Azouz_Begag : Terrasse, Jean Marc. *Génération beur, etc. La France en couleurs*. Paris. 1989. p.135.

Notes :

1. Azouz Begag, *Le gone du Chaâba*, Paris, Seuil, 1986, coll. « Points ».
2. Azouz Begag, *Le marteau pique-coeur,* Paris, Seuil, 2004, coll. « Points ».
3. *http://fr.wikipedia.org/wiki/Azouz_Begag :* Terrasse, Jean Marc. *Génération beur, etc. La France en couleurs*. Paris. 1989. p.135.
4. Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Éditions Grasset et Fasquelle, 1998, p. 33.
5. *http://fr.wikipedia.org/wiki/Azouz_Begag*

BDD-A2814 © 2011 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:04 UTC)